

*Contes et nouvelles du Canada français, 1778-1859, Tome I. Textes établis, annotés et présentés par John Hare.* Éditions de l'Université d'Ottawa, 1971. 192 p. Préface de David M. Hayne. « Cahiers du Centre de recherche en civilisation canadienne-française », n° 4.

*Préface des romans québécois du XIXe siècle, recueillies et présentées par Guildo Rousseau.* Éditions Cosmos, Sherbrooke, 1970. 112 p. Préface de David M. Hayne. « Textes et commentaires », n° 1. \$3.00.

LEMIRE, Maurice, *Les Grands Thèmes nationalistes du roman historique canadien-français.* Les Presses de l'Université Laval, 1970. 284 p. « Vie des lettres canadiennes », n° 8.

Pierre Savard

---

Volume 27, numéro 2, septembre 1973

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303269ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303269ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Savard, P. (1973). Compte rendu de [*Contes et nouvelles du Canada français, 1778-1859, Tome I. Textes établis, annotés et présentés par John Hare.* Éditions de l'Université d'Ottawa, 1971. 192 p. Préface de David M. Hayne. « Cahiers du Centre de recherche en civilisation canadienne-française », n° 4. / *Préface des romans québécois du XIXe siècle, recueillies et présentées par Guildo Rousseau.* Éditions Cosmos, Sherbrooke, 1970. 112 p. Préface de David M. Hayne. « Textes et commentaires », n° 1. \$3.00. / LEMIRE, Maurice, *Les Grands Thèmes nationalistes du roman historique canadien-français.* Les Presses de l'Université Laval, 1970. 284 p. « Vie des lettres canadiennes », n° 8.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 27(2), 282–285. <https://doi.org/10.7202/303269ar>

---

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1973

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

## COMPTES RENDUS

*Contes et nouvelles du Canada français, 1778-1859, Tome I. Textes établis, annotés et présentés par John Hare.* Editions de l'Université d'Ottawa, 1971. 192 p. Préface de David M. Hayne. "Cahiers du Centre de recherche en civilisation canadienne-française", n° 4.

*Préfaces des romans québécois du XIX<sup>e</sup> siècle, recueillies et présentées par Guildo Rousseau.* Editions Cosmos, Sherbrooke, 1970. 112 p. Préface de David M. Hayne. "Textes et commentaires", n° 1. \$3.00

LEMIRE, Maurice, *Les Grands Thèmes nationalistes du roman historique canadien-français*. Les Presses de l'Université Laval, 1970. 284 p. "Vie des lettres canadiennes", n° 8.

A notre époque de palabres interdisciplinaires, on est bien revenu de la compartimentation d'hier qui interdisait, au nom de quelque respect des genres étroitement entendu, aux historiens de trop s'intéresser aux matériaux décrétés littéraires et à l'inverse, aux littéraires de parler de matières dites historiques. Ces distinctions ont eu leur utilité à un moment où l'histoire chez nous devait prendre ses distances de l'éloquence et affirmer son autonomie. L'histoire est aujourd'hui une discipline bien établie et ses praticiens élargissent sans cesse leurs curiosités dans la tradition des meilleurs historiens occidentaux. Les historiens de la littérature, de leur côté, avec les sociologues comme un Jean-Charles Falardeau, se sont mis à la redécouverte de notre patrimoine livresque moins au plan formel qu'à celui de témoignages sur notre conscience passée et présente. Des œuvres oubliées ou méconnues sont en passe d'être rééditées, scrutées, analysées avec le soin que les spécialistes de l'Ancien Monde mettent à étudier les "grandes" littératures. Ajoutons que la vogue des analyses idéologiques avec ou sans grille marxisante, alliée au nombre croissant d'étudiants en quête de sujets de thèses, laisse déjà entrevoir les prémises d'une moisson généreuse.

Publiés dans des collections sous l'égide des universités d'Ottawa, de Sherbrooke et de Laval, les trois ouvrages qui nous intéressent ici illustrent bien ce regain d'intérêt pour nos lettres d'autrefois. John Hare, connu pour ses utiles travaux bibliographiques sur les imprimés du début du 19<sup>e</sup> siècle et sur les voyageurs canadiens-français avant 1914, présente le premier tome d'une série de contes et nouvelles le plus souvent oubliés. Une chronologie et une bibliographie sommaire facilitent la recherche ultérieure. On retrouve dans le recueil Philippe Aubert de Gaspé, auteur d'une légende attribuée pendant longtemps à son fils, Boucher de Boucherville, le frère et la sœur Chevrier et Joseph Doutre aux dons divers. Quant au conte *Zélim* paru dans la *Gazette de Montréal* en 1779 il s'agit d'un pastiche de *Zadig* de Voltaire dont il reprend d'ailleurs le sous-titre. Dans son introduction, John Hare rappelle d'utiles précisions sur l'évolution du roman canadien-français. "Le mariage des thèmes empruntés au folklore et au style romantique ou fantastique caractérise les œuvres littéraires de nos premiers romanciers et nouvellistes." Le roman historique ne fleurit qu'après 1850. Et le genre romanesque est vite attaqué au nom d'occupations intellectuelles plus graves comme "la philosophie, la morale et l'histoire (...) les sciences et les arts (Mondelet et Morin en 1835)".

Il y a beaucoup à glaner dans le commode recueil de préfaces de romans de Guildo Rousseau. Heureuse initiative au moment où les bibliothèques se multiplient et n'ont pas toutes l'heur de compter un vieux fonds de *canadiana* riche de tous ces romans. L'auteur a choisi une vingtaine de préfaces inégales bien sûr quant à la richesse, mais toutes à lire. L'historien y retrouve des thèmes familiers comme celui du rapatriement chez Honoré Beaugrand, les événements de 1837-1838 et la guerre des Boers chez Firmin Picard, le séparatisme chez Jules-Paul Tardivel, l'affaire Riel chez Edmond Rousseau. Ces préfaces s'adressent aux instruits et on est déjà loin de la

littérature populaire quoi qu'en aient les auteurs. Ecrasés par les grands modèles français, ils leur rendent tribut sur tribut d'hommages. Ces écrivains nous apprennent beaucoup sur eux-mêmes tel l'abbé Casgrain, cancanier, narcissique et plus large en matière de morale que bien des laïcs de son temps. Guildo Rousseau présente ses textes dans une introduction à lire. Pour lui le Canadien français s'est bâti "un univers romanesque au-delà de son propre destin". N'est-ce pas là le propre de toute littérature d'imagination ? Rousseau rappelle que le caractère spiritualiste de cette littérature s'explique du fait que la collectivité n'a "pas de droit ancestral sur la mythologie du progrès capitaliste". Un index des noms et un index des œuvres rendent plus maniables cet utile recueil. Quelques vétilles: lire Georges Ohnet (1848-1918), *Le maître de forges* (1882), George-Etienne Cartier et Jean-Baptiste-Antoine Ferland.

La thèse de doctorat de Maurice Lemire présentée à Laval en 1966 porte sur un sujet de grand intérêt pour l'historien. Il faut se féliciter qu'un chercheur ait enfin abordé ce filon si riche de notre littérature. L'auteur s'est cantonné par choix au thème nationaliste dans le roman historique. La moisson est abondante et le genre fort révélateur. Son travail est structuré de façon intéressante d'abord par thèmes positifs: la légende de l'Iroquoise, les missionnaires, les pionniers, les soldats, puis par thèmes négatifs: la déportation des Acadiens, la trahison de Bigot, France ou Canada, la "victoire morale", les guerres canado-américaines, les "Troubles de 1837-1838". Un appendice important traite de l'influence du nationalisme sur le roman historique. L'auteur y conclut sévèrement que méprisant trop l'imagination et la sensibilité, nos romanciers ont fait du mauvais roman et de la mauvaise histoire. Ce problème, tel que posé ici, relève des historiens de la littérature; un Roger LeMoine, spécialiste de Marmette, n'y souscrirait sans doute pas. Un second appendice donne une utile liste des thèmes historiques et des romans correspondants.

Passionnante par les grandes questions qu'il soulève, richement documentée et bien structurée, la thèse de Lemire ne manque pas cependant de soulever des interrogations. Les écrits qui ne cadrent pas avec la thèse au double sens du mot sont écartés cavalièrement, tels ceux de Gérard Morisset et d'Adèle Bibaud ("le problème lui échappait vraiment", p. 155). Quand l'auteur soutient que ce sont les romanciers étrangers comme Jules Verne qui ont le mieux saisi et traduit notre problème national on se pose des questions sur le singulier aveuglement de générations d'indigènes. L'auteur explique un peu facilement qu'avant la révolution tranquille, l'heure n'était pas encore venue de lever les masques et que toutes les déclarations de loyauté des Canadiens français n'étaient qu'écrans de fumée. Les historiens lisant cette thèse chercheront aussi à établir des rapports entre le développement de l'historiographie, celui des idéologies et la production romanesque. L'apparition, la disparition, la résurgence de certains thèmes ou climats de sensibilité ne peuvent s'expliquer que par là. Enfin, les déductions de l'auteur sur ce que pense le peuple à partir d'une production de lettrés appartenant à une élite parfois loin de ses racines sans pour cela en être totalement coupée doivent être reçues avec beaucoup de sens critique. A tout prendre, ce livre constitue une contribution de choix à

l'histoire des idées au Canada français à lire en faisant constamment référence au développement des idéologies et de l'historiographie.

*Université d'Ottawa*

PIERRE SAVARD